Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 14

Rubrik: Deux retraites dans le corps enseignant

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Compte de ma porcherie durant une année

Inventaire :

	1er février 1940.		1er février 1941.
Le bâtiment	Fr. 2000	amortissement	10 %
1 truie portante	» 250		Fr. 280
5 porcs à l'engrais	» 480	(6 porcs)	» 540

Passif :

Une dette sur la porcherie.	Fr. 800	Fr. 700

Deux retraites dans le corps enseignant

Révérende Sœur Gabrielle Iten, à Farvagny

Originaire du canton de Zoug, Sr Gabrielle, après sa formation religieuse et pédagogique à Menzingen, quitta, dès sa jeunesse, la riante contrée natale que baignent les eaux calmes et transparentes d'un lac inoubliable pour venir, à Farvagny, pratiquer l'enseignement à l'ombre de l'imposante église gothique, à proximité de l'ancien château préfectoral, au sein d'une population laborieuse et fidèle à ses traditions. Pendant plus d'un quart de siècle, elle se dévoua courageusement à l'accomplissement des multiples obligations de sa charge. A l'école, sa préoccupation constante fut de donner à ses élèves une éducation foncièrement chrétienne. Dans un monde agité par un continuel esprit d'évolution, elle sut garder une âme sereine, tout imprégnée de cette *Gründlichkeit* propre à nos confédérés des cantons primitifs et si précieuse en matière d'éducation. Elle se rendait compte que les principes générateurs de vie sérieuse sont inopérants s'ils restent superficiels ; aussi s'efforçait-elle d'en pénétrer la jeunesse au point de les amener à faire partie intégrante de la personnalité humaine. Son enseignement donné avec clarté et méthode fut des plus profitables. Bien que l'allemand fût sa langue maternelle, Sr Gabrielle maniait la langue française avec maîtrise et sans le moindre accent étranger. L'ordre, la propreté, le bon goût régnaient dans sa classe. Il est agréable de se rappeler, entre autres, la belle tenue des cahiers de ses élèves. Ecriture, style, orthographe, tout était soigné. Une fleur ou un ornement colorié, un petit cadre original et bien dessiné favorisaient l'éclosion du goût et d'un peu de grâce juvénile. Petits détails mais combien évocateurs ! Savoir travailler, c'est bien ; mais travailler avec la recherche du fini, de l'achevé, du plaisant, c'est encore mieux.

Une carrière bien remplie ne s'écoule pas sans peines et sans fatigues physiques. Ce fut le cas pour Sr Gabrielle. Sa santé laissant à désirer, elle dut, avec de profonds regrets, se séparer de ses élèves pour aller demander au doux soleil de Brione, sur Locarno, le rétablissement des forces perdues. Un séjour prolongé dans ce merveilleux panorama tessinois produira, espérons-le, les effets espérés. La contemplation journalière du *Verbano* majestueux et lumineux qui, par delà les Iles Borromées, s'étend vers Arona et la plaine lombarde est bien faite pour remettre de la joie dans le cœur et du soleil dans la vie. Mais les camélias et les magnolias ne sauraient faire oublier les géraniums éclatants qui fleurissent les fenêtres de Farvagny ni les élégants palmiers de Locarno, les robustes sapins du Gibloux. Le soir, lorsque les campaniles épars sur la colline, parmi les pergolas et les châtaigniers dominant Madona del Sasso, ramènent, à l'*Angélus*, les pensées des chrétiens vers la Vierge, Sr Gabrielle doit inévitablement laisser envoler son esprit vers le lointain village agréable et propre qu'elle a quitté momentanément. Là

aussi, à la même minute, tintent les cloches d'une église qu'elle a si souvent parée de fleurs.

Nous souhaitons à révérende Sr Gabrielle, avec une santé retrouvée, une longue et douce retraite où les fleurs du souvenir embelliront les heures d'une activité moins astreignante et moins pénible que l'ancienne. B.

M. Henri Gumy, à Corpataux

« Je meurs où je m'attache ». Belle devise symbolisée par le lierre qui enlace les arbres ou tapisse les vieux murs. La constance figurée par cette ombellifère amène instinctivement la pensée vers un de nos instituteurs qui a grandement honoré l'école et le corps enseignant, M. Henri Gumy, instituteur à Corpataux. Cet excellent maître vient de prendre une retraite, qui ne sera probablement que momentanée, pour cause de maladie. Arrivé tout jeune dans l'intéressant village qui possède sur son territoire le pont et le site pittoresques de la Tuffière, M. Gumy s'est solidement attaché à cette portion de notre belle terre fribourgeoise où la Sarine s'élance, gronde, érode des falaises millénaires. Il y est resté une trentaine d'années, se dévouant comme éducateur à une jeunesse qu'il a profondément aimée. M. Gumy fut, dans toute l'acception du terme, un homme d'école. Accomplissant son devoir d'une façon intégrale, poussant l'action jusqu'à la limite de ses forces, il laissera un souvenir de la nature de ceux qui demeurent. Classe soigneusement préparée la veille, cahiers minutieusement corrigés, stimulation tenace des enfants, telles furent les préoccupations dominantes de sa vie. Toutes ces peines trouvèrent leur récompense dans la satisfaction du devoir accompli, les succès obtenus, l'affection respectueuse des élèves, l'estime des parents et la reconnaissance des autorités. Mais, à se dépenser sans compter, il arrive que les ressorts craqu ent, que les forces s'épuisent et que la santé s'en va. Ce fut le cas pour M. Gumy. Ce bon maître a connu depuis deux ans nombre de jours douloureux. Soumis à la dure épreuve d'une maladie persistante, son activité devenue d'abord intermittente a dû finir par s'interrompre complètement. Il est à présumer que cette éclipse ne sera que temporaire et qu'il suffira d'un repos prolongé pour ranimer force et courage. Ensuite, les beaux jours reviendront et M. Gumy pourra de nouveau connaître le bonheur de se voir entouré d'écoliers ardents et dispos qu'il façonnera, comme par le passé, à la mode fribourgeoise : celle qui conduit à l'amour de Dieu, de la famille, du prochain, de la patrie.

Tel un lierre fidèle, M. Gumy a voulu choisir sa demeure nouvelle sur sa terre d'adoption. Il aura ainsi sous les yeux le visage aimé du village modeste resté cher à son cœur. Sa consolation sera de se voir entouré de la sympathie et de la considération générale, dans son milieu. Il se trouve placé entre l'école et l'église ; ainsi le cortège des souvenirs pourra faire la navette entre ces deux pierres milliaires de la vie campagnarde. L'école lui rappellera les heures les plus heureuses de sa vie ; à l'église, il pourra écouter l'orgue qui a si souvent chanté sous ses doigts et les chants sacrés de la Cécilienne longtemps préparés par ses soins.

A M. Gumy, vaillant serviteur de l'école, ses nombreux amis souhaitent une retraite calme et douce en attendant le retour des beaux jours. B.

Société des institutrices

Réunion mensuelle. — A Fribourg : jeudi, 18 décembre, à 2 h., à Ste-Ursule.

Conférence de M. l'abbé Dr Marmier. — Réunion familière.